

Jean HAUDRY

*Université Jean Moulin Lyon III*

## LE MARIAGE DU DIEU LUNE

Tout comme les mythes solaires et les mythes d'orage, les mythes lunaires sont de nos jours tombés dans un discrédit partiellement justifié. Nul ne songerait aujourd'hui à voir dans les dieux souverains indiens Mitra et Varuṇa le soleil et la lune, comme l'admettaient encore H. Oldenberg<sup>1</sup> et A. Hillebrandt<sup>2</sup>: à en juger par son nom, Mitra (avestique *miθra-* nt. «contrat», vieil indien *mitrá-* masc. «ami») est le «contrat d'amitié», et son associé Varuṇa, dont le nom n'est pas interprétable en vieil indien, ne peut être initialement lui aussi que l'un de ces «faits sociaux divinisés» signalés par A. Meillet<sup>3</sup>. Pourtant, trois considérations mettent en garde contre la tentation d'un rejet systématique de la mythologie lunaire. D'abord, l'importance que tient la lune dans les diverses mythologies; il suffit, pour s'en convaincre, de lire le chapitre IV du *Traité d'histoire des religions* de Mircea Eliade, intitulé «La lune et la mystique lunaire». D'autre part, le nom indo-européen de la lune, *\*meh<sub>1</sub>-n-s-(ōt)-* évoque un ensemble de notions associées à la mesure du temps: le mois, initialement désigné par le nom même de la lune; l'année (lit. *mētai*); l'attribution, le destin; le gouvernement, la médecine (*\*mh<sub>1</sub>-ed-*): il serait étonnant que la mythologie n'ait rien tiré de cet ensemble de notions liées entre elles, et essentielles pour la société. Enfin, alors que l'Antiquité classique a féminisé la lune (grec *σελήνη*, latin *lūna*), et a réduit sa mythologie, l'Inde védique lui a identifié la plante qui, dès l'époque indo-iranienne, occupait la place centrale du rituel, le *\*sauma*, pour faire de l'astre «le roi Soma». Cette identification serait incompréhensible si la lune n'avait pas de mythologie, donc pas de signification.

Pourtant, compte tenu du discrédit de la mythologie lunaire, il me semble indiqué de substituer à l'approche rétrospective et inductive consistant à identifier tel ou tel héros, telle ou telle divinité à la lune, telle ou telle légende héroïque ou divine à un ancien mythe lunaire non attesté directement, une démarche prospective, déductive, consistant à partir d'un récit dont la lune est, sous son propre nom, le personnage central, pour éclairer la genèse de récits dérivés dont la structure se révèle identique,

<sup>1</sup> La religion du Véda, traduit par Victor Henry, 161.

<sup>2</sup> Vedische Mythologie, II, 52.

<sup>3</sup> La religion indo-européenne, Revue des idées, IV, 689 et suiv.

mais dont l'habillage narratif a été modifié, jusqu'à ce que l'origine lunaire ne soit plus perceptible. Nous partons donc, pour illustrer ce propos, de la célèbre *daina* lituanienne que, dans son recueil, Rhesa intitule *Mėnesio svodba* «le mariage de Lune» et ses parallèles lettons (B 33950 et variantes): illustration du motif folklorique des «causes des phases de la lune» (Mot. A 755) à partir d'une situation également typique, celle de Soleil et Lune époux (Mot. A 736.1.4).

## 1 La punition de Mėnesis

### 1.1 Analyse

#### 1.1.1 Les personnages

La *daina* réunit quatre personnages: Mėnesis Lune masculine, époux volage de Saulė; Saulė Soleil féminin, épouse délaissée; Aušrinė Étoile du matin; amante de Mėnesis; Perkūnas, dieu de l'orage, qui, sans qu'on sache à quel titre, punit l'époux volage. Dans la strophe lettonne, les personnages principaux sont les mêmes; seule, l'étoile du matin, masculine en letton, est remplacée par sa fiancée – qui n'est autre que la propre fille de Soleil, d'après un récit en prose<sup>4</sup>. Dans un autre<sup>5</sup>, c'est l'étoile du matin, mais nommée *rīta zvaigzne*, donc considérée comme féminine. Dans les deux, il est précisé qu'avant leur brouille Soleil et Lune avaient vécu heureux et avaient eu beaucoup d'enfants: les étoiles.

#### 1.1.2 La situation

Lune épouse Soleil au premier printemps du monde. Mais il s'en sépare bientôt: Soleil se lève tôt, tandis que Lune, qui se promène la nuit, est tombé amoureux de l'Étoile du matin. Le dieu de l'orage le coupe en deux tout en lui adressant des reproches en forme d'interrogations («Pourquoi as-tu...?»). La situation semble similaire dans les différentes variantes de la strophe lettonne, mais elle n'y est pas explicite. Dans la plupart des variantes, c'est Soleil qui coupe Lune en deux; dans l'une d'entre elles, c'est Pērkons. Il en va de même dans un conte en prose<sup>6</sup>.

#### 1.1.3 La signification

Il s'agit manifestement d'une historiette fondée sur l'un des aspects que prend le disque lunaire au cours du cycle mensuel, la demi-lune. Mais il n'est pas possible d'en rester là: étant donné que le cycle mensuel ne s'arrête pas à la demi-lune, l'histoire devrait-avait, initialement- avoir une suite rendant compte non seulement de la décroissance de la lune et de sa disparition, mais aussi de sa réapparition et de sa croissance jusqu'à la pleine lune.

---

<sup>4</sup> A. Brastiņš, *Saules teiksmas*, Cleveland (Ohio), 1977, 195 n°1473.

<sup>5</sup> *Ibid.* n°1472.

<sup>6</sup> *Ibid.* n°1474.

#### 1.1.4 L'âge du récit

Un tel récit n'a pas d'âge: fondé sur des faits permanents, il peut être né n'importe quand. Son caractère élémentaire n'est pas une garantie d'antiquité. On l'utilisera donc comme un schéma narratif intemporel, et non, dans un premier temps, comme un vestige: c'est seulement à la lumière de parallèles anciens qu'on pourra le considérer comme tel.

### 2 La punition du roi Soma

#### 2.1 Le récit

L'Inde ancienne connaît une légende similaire dont il existe diverses versions (liste: *Vedic Index* I p. 410 et notes 19 et 20). Voici celle de la *Kāthaka-saṃhitā*, 11,3: «Prajāpati donna ses filles les Maisons lunaires en mariage au roi Soma. Celui-ci cohabita seulement avec Rohiṇī («la Rouge»: la constellation des Hyades). Les épouses délaissées s'en retournèrent (chez leur père). C'est pourquoi, (aujourd'hui encore,) une épouse délaissée s'en retourne (chez son père). Il vint les rechercher et demanda (à leur père Prajāpati) de les lui rendre. Mais celui-ci refusa, et dit: «Cohabite avec toutes, et je te les rendrai.» Il (promit, mais) continua de cohabiter seulement avec Rohiṇī. Pour ce manquement à sa parole, il tomba malade. Le mal qui prit le roi (Soma) n'est autre que «mal royal». Il sécha comme une herbe. Il supplia Prajāpati qui lui répondit: «Cohabite également avec toutes, et je te guérirai.» C'est pourquoi la lune cohabite également avec toutes les maisons lunaires.» Suit un conseil pour prévenir le «mal royal», qui semble être la phtisie: il faut offrir un chaudron aux Viśve Devās lors de la nouvelle lune.

#### 2.2 Analyse

Ici, l'histoire est complète: elle rend compte à la fois de la totalité du cycle mensuel, y compris, dans sa conclusion, du phénomène de la nouvelle lune et de la notion de «maison lunaire». Mais dans sa structure et ses personnages, elle est parallèle à la *daina*:

Lune	Soma
Soleil	Maisons lunaires
Aušriné (Étoile du matin)	Rohiṇī
Fille de Soleil, dans le conte letton	
Perkūnas	Prajāpati

#### 2.3 Les divergences

##### 2.3.1 Soleil et maisons lunaires

La substitution, dans l'ensemble des versions indiennes, des maisons lunaires au soleil, substitution absurde du point de vue astronomique, puisque par définition la

lune passe un temps égal dans chacune d'elles, se justifie par plusieurs raisons: en vieil-indien, le nom habituel du soleil, *sūrya-*, est masculin; la substitution aboutit à une situation conforme aux usages matrimoniaux de l'Inde védique (*Vedic Index I* p. 478 et suiv.); et elle rendait compte de l'une des bases de l'astrologie indienne. Enfin, le nom de la «maison lunaire», *nākṣatra-*, est utilisé pour désigner le soleil dans le *Ṛgveda*, par exemple 6,67,6, où la forme est masculine, alors qu'elle est habituellement neutre. Rappelons que Soma est l'époux de Sūryā, *RV* 10,85. Sūryā est la Fille du Soleil, mais son nom est identique, au degré radical près, à celui de *Saulé*: c'est un ancien Soleil féminin.

### 2.3.2 Auśriné et Rohiṇī

La légende de l'inceste de Prajāpati, *Aitareya brāhmaṇa* 3,33 et *Śatapatha brāhmaṇa* 2,1,2,8 identifie Rohiṇī à la constellation des Hyades (*Vedic Index I* p. 415). Mais elle conserve le souvenir de sa nature originelle: la fille de Prajāpati est, selon les uns, le Ciel féminin, selon les autres l'Aurore. Cette dernière identification doit être originelle, eu égard à la signification de la forme: «la rouge». On la retrouve dans les hymnes à Rohita de l'*Atharvaveda* comme épouse de ce «soleil rouge». Rohiṇī rejoint donc Auśriné qui, certes, est l'étoile du matin, mais dont la mythologie prolonge celle de l'Aurore indo-européenne. Sur ce point, la *daina* a évolué elle aussi. L'innovation s'explique aisément par le fait qu'*auśriné* est un ancien diminutif du nom de l'aurore, *auśra*.

### 2.3.3 Perkūnas et Prajāpati

Le parallèle védique permet de déceler dans la *daina* une autre innovation et de répondre à la question posée ci-dessus, à quel titre intervient Perkūnas? Le rôle qu'il joue est celui du père. Prajāpati, «maître des créatures», est le père universel. Mais il est tout particulièrement lié au soleil, puisqu'il s'identifie à l'année. Le mythe de l'inceste évoqué ci-dessus est une variante du mythe védique de l'inceste du Ciel (masculin) avec sa fille l'Aurore, et de la naissance des Aṅgiras. Le fait que Perkūnas tienne le rôle de père du Soleil, figure inconnue dans le panthéon baltique, peut se justifier tout simplement par l'acte qu'il accomplit. Peut-être aussi par son surnom de «vieux père», lette *vecais tēvs*, B.33718 et ailleurs.

## 2.4 Reconstruction

### 2.4.1 Structure du récit primitif

- 1 Lune, époux volage de Soleil, s'éprend d'Aurore
- 2 Soleil, épouse délaissée, se plaint à son père, qui intervient auprès de Lune
- 3 Lune promet de se comporter en bon époux, mais ne tient pas sa promesse
- 4 Le père de Soleil punit Lune pour avoir manqué à sa parole
- 5 Lune se soumet, et la punition est levée

### 2.4.2 Signification

Ce n'est pas en raison de son infidélité que Lune est puni; c'est pour avoir manqué à sa parole, comme il apparaît clairement dans la version de la *Taittirīya saṃhitā*. Comme cette indication est absente de la *daina*, on pourrait y voir une innovation indienne destinée à aggraver la faute de Soma-Lune. Ce serait une erreur: le motif du manquement à un engagement solennel figure implicitement dans la *daina* où il est précisé que Lune avait épousé (*vedé*) Soleil. Ainsi comprise, l'infidélité conjugale de Lune prend une autre signification. Il ne s'agit plus seulement de rendre compte de la croissance, de la décroissance et de la disparition de la lune, mais de souligner une contradiction du dieu Lune: en «mesurant», donc en créant, les régularités de deux des trois principaux cycles temporels, qui définissent les temps fixés (*ṛtāvah*) le cycle mensuel et celui de l'année lunaire, il représente le modèle cosmique de la vérité (*ṛtām*); mais en abandonnant à nouveau son épouse pour une maîtresse, il viole sa promesse: innovation typique de la «religion de la vérité» de la société héroïque.

### 3 Les amours et les malheurs de Thésée

Les mêmes rôles et des situations analogues se trouvent à la base de trois épisodes de la légende du héros athénien Thésée, mais ils sont disjoints. A deux reprises, Thésée s'engage à une fille de Pasiphaé «celle qui brille pour tous»: Ariane (*Ariadnē* «très brillante») puis Phèdre (*Pháidrā* «éclatante»), que nous retrouverons ci-dessous § 4. L'une et l'autre sont vraisemblablement des figures solaires, comme leur mère: d'où, par exemple, la couronne lumineuse d'Ariane.

#### 3.1 L'abandon d'Ariane

Après avoir triomphé du Minotaure, et s'être échappé du labyrinthe grâce à elle, Thésée abandonne Ariane sur l'île de Naxos un soir; le matin, quand elle s'éveille, elle voit la bateau s'éloigner (une image que nous retrouverons ci-dessous § 4 dans un récit parallèle). Mais les versions divergent sur les deux points principaux: la raison de la conduite de Thésée, le sort ultérieur d'Ariane. La mort d'Égée, père de Thésée, est-elle à considérer comme un châtement? Nos sources ne l'indiquent pas, et c'est peu probable. Dans l'hypothèse présentée ici, le récit est donc tronqué, comme celui de la *daina*, et l'est même davantage, puisque seul figure le premier épisode, celui de l'abandon par Lune de son épouse Soleil.

C'est seulement dans la vieillesse de Thésée qu'entre en scène le personnage de la jeune fille aimée, avec Hélène, double humain de la déesse Aphrodite et, comme elle, représentante grecque de l'Aurore indo-européenne. Thésée l'enlève et la laisse à la garde de sa mère tandis qu'il descend aux Enfers avec Pirithoos. Pendant son absence, les Dioscures Castor et Pollux, frères d'Hélène et représentants des Jumeaux divins indo-européens, la reprennent. Nous trouvons ici un ensemble mythologique

représenté dans le monde baltique par les multiples récits des relations amoureuses entre les Fils de Dieu, la Fille du Soleil, l'Étoile du matin et Lune. L'origine mythique de cet épisode de la légende de Thésée paraît bien établie, mais le rapport avec le thème narratif représenté par la *daina* n'est pas immédiat: Thésée, à cette période de sa vie, est veuf, non remarié. Aussi sa descente aux Enfers, où il reste captif jusqu'à ce qu'Héraklès le délivre, n'est pas présentée comme un châtement du rapt d'Hélène. Elle ne prend cette signification que dans l'hypothèse d'une continuité originelle des trois épisodes relatifs aux amours et aux malheurs de Thésée, si elles se fondent sur le schéma reconstruit:

Lune, époux volage et parjure	Thésée
Soleil, épouse délaissée	Ariane, puis Phèdre
Aurore	Hélène, fille de Zeus et sœur des Dioscures
Châtiment	Thésée retenu aux Enfers
Levée du châtement	Thésée délivré par Héraklès

Une fois délivré, Thésée rentre à Athènes, mais il ne parvient pas à y reprendre le pouvoir. Il s'exile et périt, victime d'un accident ou assassiné.

Ici, le lien entre les rôles et les situations n'est plus une donnée, mais une hypothèse; et comme le rapport originel entre faute et châtement a disparu, un des personnages manque: le père de Soleil qui punit Lune pour son parjure. Mais l'hypothèse d'une parenté avec les récits précédents mérite considération: l'identification mythologique des personnages est soit certaine (Hélène Aurore), soit très probable (Ariane et Phèdre Soleils). Comme nous le verrons ci-dessous § 4.1, le séjour aux Enfers est un trait de la mythologie du dieu Lune (il correspond aux trois jours de la nouvelle lune); enfin, ses épreuves ou même sa déchéance en font également partie: nous en avons rencontré un exemple ci-dessus § 2.1 avec le «mal royal» du roi Soma, et nous en rencontrerons un autre ci-dessous § 4.2 avec la déchéance de Yima, roi de l'âge d'or.

#### 4 Soleil et Lune jumeaux

##### 4.1 Yama et Yamī

La séparation du soleil, dont le domaine se limite au jour, et de la lune, dont le domaine s'étend à la fois sur la nuit et, concurremment au soleil, sur le jour, fonde un autre scénario mythique, celui des jumeaux de sexe différent (Mot. A 736. 1.1 Sun sister and mond brother), dont l'un souhaite s'unir à l'autre, qui s'y refuse (Mot. T 415 Brother-sister incest). Par là s'interprète directement le célèbre dialogue de Yama et Yamī, *Rgveda* 10,10: Yamī («jumelle») Soleil féminin s'offre à Yama («jumeau»), Lune masculine, qui s'est éloigné d'elle sur son bateau, en la

laissant sur le rivage, comme Ariane abandonnée par Thésée, 1b. Yama la repousse en invoquant la «vérité», 4 (trad. Louis Renou, *Hymnes spéculatifs du Véda*, p. 55): «Ce que nous n'avons jamais fait, le ferons-nous maintenant? Disant des vérités (*ṛtā́*) à voix haute, murmurer le faux (*ánṛtam*)?» Ce qui signifie probablement: «faire en cachette le contraire de la règle qu'on proclame». Un chant populaire letton<sup>7</sup> se fonde sur une situation analogue, mais inverse: ici, c'est le frère qui souhaite s'unir à sa sœur, qui rejette ses avances. A. Winter<sup>8</sup> a signalé le rapport avec l'hymne védique, mais en identifiant le frère à la nuit et la sœur au jour (et inversement pour Yama et Yamī). A tort: si la discordance de genre grammatical ne constitue pas un obstacle insurmontable (Winter en cite plusieurs exemples), c'est néanmoins une difficulté; et surtout le motif de la plongée dans la mer, qui figure dans toutes les variantes, est typique non seulement de la mythologie de la Fille du Soleil baltique, mais aussi de celle du Soleil dans l'Inde védique («die Sonne im Wasser», H. Lüders, *Varuṇa*, p. 294 et suiv.). La situation est donc celle de la strophe lettonne B.33866:

*Mūc, mūc, Saulīte*

*Mēnesis dzenās*

«Fuis, fuis, Soleil, Lune te poursuit!»

L'interprétation habituelle, qui remonte à R. Roth<sup>9</sup>, de Yama et Yamī comme le premier couple humain suppose que Yama aurait fini par se laisser convaincre, ce qui n'est attesté par aucun texte. D'autre part, les deux premiers humains se nomment *Manu* «homme» et *Manāvī* (*Manāyī*) «épouse de l'homme». De plus, le mythe de Saranyū auquel font allusion deux strophes du *Ṛgveda* (10,17,1–2) et que développent les textes ultérieurs met en évidence la différence de leurs statuts. Vivasvant et Saranyū donnent naissance d'abord à Yama et Yamī; puis Saranyū, pour échapper à Vivasvant (sans que la raison en soit indiquée: peut-être a-t-elle reconnu en lui son père Dyau?), se change en jument, mais Vivasvant changé en étalon procréé avec elle les Aśvins, qualifiés habituellement de «fils de Dyau»; enfin, c'est d'une fausse Saranyū que naît Manu. Il ressort de ce mythe, qui mérite une étude détaillée en liaison avec le mythe grec des Tyndarides, que Yama et Yamī, loin de représenter les premiers humains, sont nécessairement des divinités, d'un rang supérieur à celui des Aśvins, dont on sait qu'ils ont un statut intermédiaire entre hommes et dieux. De ce point de vue, Lune et Soleil, qui appartiennent au plus ancien panthéon indo-européen, sont des interprétations possibles. L'illusion d'un Yama premier homme vient de ce qu'il est présenté dans la strophe 3 de *RV* 10,10 comme «le mortel unique».

<sup>7</sup> A. Bielenstein, *Lettische Volkslieder* 3052, 3382, 2705, 3672 cités par Winter, cf n.5.

<sup>8</sup> «Mein Bruder freit um mich», – *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, VII, 1897, 172–184.

<sup>9</sup> *ZDMG*, IV, 1850, 417 et suiv.

Mais comme l'a montré A. Hillebrandt<sup>10</sup>, c'est là une indication qui s'applique au dieu Lune avant la création de l'humanité: bien qu'immortel, comme les autres dieux, ils «meurt» chaque mois pour ressusciter au bout de trois jours. C'est pour cette raison que Yama, l'Hadès indien, est dit aussi «le premier mort», celui qui a montré la voie aux suivants, *RV* 10,14,1 en descendant aux Enfers, comme Thésée. C'est là une des fonctions habituelles de la lune dans les mythologies. Une allusion furtive des strophes 7 et 8 de *RV* 10,10 montre que l'auteur de l'hymne n'était pas dupe de ce paradoxe de Yama «mortel unique»: la comparaison deux fois répétée *rāthyeva cakrā* «comme les roue du char», qui est appliquée à la course du soleil *RV* 10,89,2. Une strophe de l'Atharvaveda, 18,3,62 oppose Yama dieu des morts à son père Vivasvant, qui représente ici, comme en plusieurs autres passages, le soleil:

Que Vivasvant nous établisse dans l'immortalité  
 S'en aille la mort, nous advienne la non-mort  
 Qu'il garde ces hommes (que nous sommes) des atteintes de l'âge  
 Que leurs (= nos) âmes vitales n'aillent pas chez Yama.

Le sens est clair: après avoir assisté aux funérailles d'un proche, les participants expriment leur souhait de rester en vie et en bonne santé, et l'adressent à Vivasvant Soleil, père de Yama, dieu des morts, et initialement Lune.

#### 4.2 Yima

Dans l'Avesta, la nature lunaire de son homologue Yima est tout aussi estompée que sa gémellité, puisque la jumelle n'est pas mentionnée. Il semble même que l'ancienne *kenning* du «mortel unique» ait été prise au pied de la lettre, et la divinité initiale de Yima oubliée, *Vīdēvdāt* 2,1 (trad. Darmesteter): «Quel est le premier d'entre les mortels avant moi, Zarathushtra, avec lequel tu t'es entretenu, toi, Ahura Mazda?...» Réponse d'Ahura Mazda, 2: «Le beau Yima, le bon pasteur». Pourtant, le composé *manuš.ciθra-* (nom d'homme, *Yt* 13,131) que Bartholomae, *Altiranisches Wörterbuch* 1135, rapproche de *RV* 8,48,8 *ápatyam mánuṣaḥ* «descendance de Manu(s)» semble établir que déjà le premier homme se nommait Manu(s). D'autre part, les fautes (*aēnah-*) de Yima, *Y* 32,8, comportant un parjure si l'on interprète *x'ārəmnō* par «en jurant», fautes qui conduisent à sa perte ce roi de l'âge d'or, *Yt* 19,31 et suiv., où son mensonge est mentionné sans commentaire, comme un fait connu, peuvent être identiques originellement à celles du roi Soma et de Thésée; ce qui rendrait compte de l'absence de sa jumelle dans le récit avestique: elle a été abandonnée antérieurement. Mais la légende ultérieure fait mention de sa sœur épouse, et les honneurs divins qu'il réclame dans le *Livre des rois*, 4,64, sont un rappel de sa nature divine originelle. Enfin, Yima coupé en deux par son frère

<sup>10</sup> *Vedische Mythologie*, II, 355 et suiv.



Spityura *yimō.kāranta* «qui coupe Yima en deux» *Yt* 19,46 est une image de la demi-lune proche de celle de la *daina*.

#### 4.3 Yama et les autres «Jumeaux»

Le nom indo-européen du «jumeau» *\*yǵmó-*, d'où est issu le théonyme indo-iranien *\*Yamá-* se retrouve, croisé avec celui de *Rōmulus*, dans le nom de *Remus*. De son dérivé *\*yǵmiyo-* sont issus le nom du génie letton de l'épi double *Jumis* et celui du géant nord-germanique *Ymir* (le *Tuisto* «Double» de la *Germanie* de Tacite). Inutile de préciser qu'on leur chercherait vainement des traits communs, mis à part leur «gémellité», ou plutôt une situation analogue à la gémellité. D'où la nécessité, en mythologie comparée, de ne pas se laisser obnubiler par des concordances formelles qui peuvent ne mener nulle part, et de prendre en considération le contenu: pour définir la figure de *\*Yama*, on ne partira pas de la désignation indo-européenne du «jumeau», qui peut s'appliquer à des figures toutes différentes, mais d'une situation précise, celle du «refus du dieu Lune de s'unir à sa sœur jumelle, la déesse Soleil», comme on l'a fait précédemment pour l'«infidélité conjugale du dieu Lune».

#### 5 Contamination des deux thèmes légendaires

La contamination de ces deux thèmes, l'infidélité conjugale du dieu Lune et son refus de s'unir à sa sœur jumelle Soleil, fournit le schéma initial de deux légendes grecques, celle de Bellérophon et celle d'Hippolyte. De plus, la gémellité étant oubliée, le refus prend un tout autre sens: on rejoint le motif dit «de Joseph et de la femme de l'eunuque Potiphar» (Mot. K 2111).

##### 5.1 Bellérophon

Selon le récit de l'*Illiade* 6, 152–205, Antée, femme de Protée, désire Bellérophon. Celui-ci refuse. Dépitée, elle l'accuse de la courtiser et demande au roi de l'envoyer à la mort. Mais son origine divine est reconnue par le roi de Lycie qui, au lieu de le tuer, lui donne sa fille en mariage et l'associe à son pouvoir. Mais par la suite Bellérophon encourt la haine des dieux, sans que la raison en soit indiquée. Il se retrouve seul «errant par la plaine Aléienne, rongant son cœur et fuyant la route des hommes» (v.201 et suiv., trad. Paul Mazon) et perd deux de ses trois enfants. A la base de cette légende, on peut supposer une contamination des deux récits précédemment étudiés:

1 Lune (Bellérophon) refuse de s'unir à Soleil (Antée, dite aussi Sthénébée), comme Yama à Yamī.

2 Antée se plaint à Proitos comme les Maisons lunaires à leur père Prajāpati et, on peut le supposer, Saulé à Perkūnas. Mais ici la plainte est mensongère. Comme Prajāpati et Perkūnas, Proitos châtie le prétendu coupable, mais le châtiment ne va pas à son terme.

3 Comme le roi Soma et comme Yama, Bellérophon est puni une seconde fois, et l'est sans doute à juste titre, bien que la raison nous échappe. Il est réduit à errer solitaire comme Lune dans la *daina*, comme Yima privé de son pouvoir (*xšaθra*) et de ses trois charismes (*hvarnah*), et Thésée privé de sa royauté.

## 5.2 Hippolyte

«Quant aux malheurs que Thésée éprouve du fait de son fils (Hippolyte) et de Phèdre, comme les historiens ne contredisent en rien les poètes tragiques, il faut croire qu'ils sont arrivés comme ceux-ci les ont représentés». Ce jugement de Plutarque, *Vie de Thésée*, 28,3 (trad. R. Flacelière, CUF) montre qu'il n'existait de son temps qu'une seule version de la légende, et qu'elle avait les apparences de la réalité. Il peut néanmoins s'agir de la contamination de deux mythes lunaires comme dans la légende de Bellérophon:

1 Hippolyte, fils de Thésée (ci-dessus § 3) tient lui aussi le rôle de Lune, qui se refuse à Soleil (*Phèdre* «brillante»), comme Yama à Yamī.

2 Phèdre agit comme Antée, et son époux comme Proitos: il demande à Poséidon de tuer Hippolyte.

3 Dans une version plus ancienne, après avoir été tué par le monstre envoyé par Poséidon, Hippolyte est ressuscité par Asclépios, comme Soma est guéri par Prajāpati.

Notons enfin que le nom d'*Hippolyte*, désignation à première vue banale («dont les chevaux sont déliés, courent à bride abattue») peut sortir par hypostase d'un syntagme ἐφ'ἰπολύτῳ «à l'heure où l'on dételle les chevaux» parallèle à βουλευτόν δε *Iliade* 16,779 «à l'heure où l'on dételle les bœufs» et, pour la préposition, aux tours homériques ἐπ'ἡματι «de jour», ἐπὶ νυκτί «de nuit». Il existe une Aphrodite ἐφ'ἰπολύτῳ ou ἰπολυτία Schol. ad Euripide *Hippolyte* 30, Diodore 4,62 ou ἐφ'ἰπολυτίῳ CIG I,212, qui doit être la correspondante vespérale de l'Aurore matinale. Dans cette hypothèse, on rapprochera le qualificatif de Pūṣan, dieu védique représentant probablement la lune<sup>11</sup> *vīmuco napāt* (vocatif) «rejeton du détellement», *RV* 6,55,1. Pūṣan est l'époux de Sūryā «Fille du Soleil» (ancien Soleil féminin) *RV* 6,58,4 et l'amant de sa sœur l'Aurore, *RV* 6,55,4, mais, contrairement à Soma, à Yama et à leurs homologues grecs, ses amours ne donnent lieu à aucune légende: les gens heureux n'ont pas d'histoire. Rappelons en passant que le nom de *Pūṣán* a été rapproché de celui de *Pán*, dieu des pâtres, comme lui: une spécialisation qui peut être due à ses cornes, qui sont initialement un croissant de lune, ou à une pratique de la pâture nocturne (lit. *naktigoné*) à l'époque des migrations. C'est l'un des très rares noms divins attribuables à la période commune des Indo-Européens et qui, comme les autres, désigne une réalité naturelle. De Pūṣan a été également

<sup>11</sup> H. Güntert, *Der arische Weltkönig und Heiland*, 1923, 41 et suiv.

rapproché Hermès<sup>12</sup>, père et probablement double de Pān, qui, tant par ses fonctions que par ses attributs est proche du dieu védique. Son origine lunaire, largement estompée, comme celle de son fils Pān, est révélée par le jour de sa naissance: il naît le quatrième jour du mois, qui commence avec les trois jours de la nouvelle lune.

### Conclusion

Dans le monde indo-européen comme ailleurs, les phases de la lune ont donné naissance à une abondante mythologie. G. Dumézil en a étudié un exemple, le mythe de Tityos<sup>13</sup>. C'est également à partir des phases de la lune que P. Thieme a interprété l'énigme des deux aigles de *R̥gveda* 1,164,20–22<sup>14</sup>. Les quelques observations ci-dessus ne visent pas à faire le tour de cette mythologie. Il faudrait par exemple rappeler les aspects guerriers du dieu Lune (*mēnesītis, kāra vīris*, B.33850), et reconsidérer de ce point de vue le dieu védique Indra. Elles n'ont d'autre prétention que de proposer une approche permettant d'évaluer l'application d'un modèle bâti à partir d'un exemple simple et clair: la validité de l'hypothèse approche de la certitude dans le cas où la trame de la narration et la signification sont restées intactes; c'est le cas pour la légende du roi Soma et des Maisons lunaires. Pour les autres, où la signification cosmique a disparu, où la trame narrative est soit distendue (Thésée), soit contaminée avec une autre (Bellérophon, Hippolyte), la continuité n'est pas évidente. Il faut alors recourir à des indices externes tels que l'onomastique, ou le parallélisme des légendes d'un même personnage, d'une même famille pour opter entre l'interprétation proposée ci-dessus et les diverses interprétations concurrentes, qu'on trouve réunies dans l'étude de H. Herter, *Hippolytos und Phaidra*<sup>15</sup>, et dans le passage que leur consacre W. Burkert<sup>16</sup>.

La justification de cette approche prospective, à partir des données incontestables, ne se limite pas uniquement à la suspicion qui, à tort ou à raison, s'attache de nos jours aux lectures «naturistes» de la mythologie. Elle vaut pour un type particulier de l'évolution, celui de la permanence d'une structure dont les acteurs changent de nom, et perdent ainsi tout rapport avec la réalité qu'ils incarnent initialement. Ce changement s'opère d'abord dans la sphère mythologique: comme le rappelle une formule héritée<sup>17</sup>, les dieux «ont de nombreux noms»; c'est ce qui explique la rareté des concordances observées dans ce domaine, et donc la difficulté à leur appliquer la méthode comparative de reconstruction: chacun de ces «nombreux noms» peut se substituer, ici ou là, à la dénomination première et, comme on l'a vu ci-dessus § 4.3, une même

<sup>12</sup> E. Siecke, *Hermes, der Mondgott*, Leipzig, 1908.

<sup>13</sup> *Revue de l'histoire des religions*, CXI, 1935, 66–89.

<sup>14</sup> *Untersuchungen zur Wortkunde und Auslegung des Rigveda*, 55 et suiv.

<sup>15</sup> *Kleine Schriften*, 1975, 119–156.

<sup>16</sup> *Structure and History in Greek Mythology*, 1979, 111–118.

<sup>17</sup> R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit*, 183 et suiv.

désignation peut s'appliquer à des figures très différentes. De plus, quand le rapport à la réalité correspondante s'est perdu, l'entité peut aisément sortir du panthéon et de la mythologie pour entrer dans la légende héroïque ou même s'insérer dans l'histoire sous la forme de personnages fictifs, ou à travers des personnages réels dont la légende s'inspire de la mythologie: Thésée peut fort bien avoir existé, comme le croyait Plutarque, et comme le «serviteur du dieu» mycénien qui porte ce nom, PY 115,5. L'évolution peut suivre un autre chemin: il arrive fréquemment que des changements intervenus dans le mode de vie ou dans la société donnent naissance à des conceptions nouvelles qui peuvent à leur tour fournir au panthéon de nouvelles figures divines comme les «faits sociaux divinisés» de Meillet évoqués au début de la présente étude. Il va de soi qu'une réflexion portant sur le fonctionnement de la société, qu'ils s'agisse de ces «faits sociaux divinisés» ou des trois fonctions de Dumézil, est nécessairement plus récente que le culte des divinités du cycle annuel qui, dans une période ancienne, conditionnait la survie d'une communauté encore peu différenciée, et peu politisée.

L'évolution linguistique offre un parallèle à cette dualité: elle connaît elle aussi des créations et des renouvellements. Dans les deux, cas, l'emploi de la méthode comparative, valable pour les conservations, est impossible, faute de concordances entre formes. Il faut donc recourir à d'autres méthodes: la reconstruction déductive (prospective) pour les faits de renouvellement formel, la reconstruction interne (rétrospective) pour les créations.

## ABRÉVIATIONS

B = K. Barons; CUF = Collection des Universités de France (Paris); Mot. = S. Thompson, Motif-Index of Folk-Literature, Copenhagen, 1955–1958; ZDMG = Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.